

## 2 - KOFESION UR MERC'HETAER Confession d'un amoureux de filles

### Ar penitant

Gant ar glac'har e-barzh em c'halon  
Va zad on deuet d'ho kavet  
D'ober deoc'h ar govesion  
Deus ma buhez debordet

### Ar beleg

Aloñ, va mignon, komañsit  
Surtout ne nac'hit netra  
Deus ar pardon oc'h asuret  
Mar karit en em gorriañ

Va zad, bet ez on ordinal  
Ur merc'hetaer ar gwashañ  
Ne oan 'met un tamm paotr fall  
Ma frotten anezhe dija  
Pa welen un draig mignon  
Inkontinant e santen  
An tan o teviñ va c'halon

Ne santec'h netra ouzhpenn ?

Ur blijadur deus ar brasañ  
Em boa e konsideriñ  
Ar vatezh en em dic'hwenañ  
Hag o sikour anezhi

Gwelloc'h e vije bet deoc'h c'hwi  
Deskiñ ho katekismoù  
Pe mont da c'hoari dotu  
Evit tastornat merc'hedoù  
Pet plaç'h ho peus bet dic'hwenet ?

### Le pénitent

*C'est la peine au cœur  
Mon père, que je viens à vous  
Pour vous faire la confession  
De ma vie de débauche*

### Le prêtre

*Allons, mon ami, commencez  
Surtout ne celez rien  
Le pardon vous est garanti  
Si vous voulez bien vous corriger*

*Mon père, j'ai toujours été  
Un amoureux de filles impénitent  
Je n'étais encore qu'un petit garnement  
Que je les caressais déjà  
Quand j'apercevais un joli objet  
Incontinent je sentais  
Le feu incendier mon cœur*

*Ne sentiez-vous rien d'autre ?*

*Un plaisir extrême  
Quand je contemplais  
La servante qui s'épouçait  
Et que je la secourais*

*Vous auriez mieux fait  
D'apprendre votre catéchisme  
Ou d'aller jouer à la crosse  
Que de peloter les filles  
Combien de filles avez-vous épucées ?*

Feiz n'ouzon ket ervat  
 Kar abaoe dek vloaz tremenet  
 E pratikan an etad

Komañsit 'ta dre ar gentañ

O va zad me a barï  
 Ne ve ket kavet er gêr-mañ  
 Ur plac'h ken tentus hag hi

James asur n'ho peus gwelet  
 Un daoulagad ken brillant  
 Un tammig korf ken degajet  
 Ur bale ken elegant  
 Ur vizaj ruz evel ur rozenn  
 Un aer emapl ha lîrzhin  
 He blev du evel ur vouarenn

It eta betek ar fin

Dek vloaz' 'zo bet da Veurlarjez  
 Ya, soñj mat em eus dalc'het  
 E ris ar pec'hed mignon-se

Koñtit-tout evel m'ho poa graet

E-barzh en he c'hamb' pa antreis  
 E kavis va mestrez koant  
 Okupet o cheñch he hiviz

Se 'zo gwall interesant

Komañs a eure da fachañ  
 Pa rois ur pok dezhi  
 Ha me raktal d'he briata

Fesoñ vat d'he c'hoñsolif

Ma foi, je ne sais pas au juste  
 Car voici dix ans passés  
 Que j'exerce le métier

Commencez donc par la première

O, mon père, je parle  
 Qu'on ne trouverait dans la ville  
 Une fille aussi attirante qu'elle

Jamais certes vous n'avez vu  
 Des yeux aussi brillants  
 Un petit corps aussi lesté  
 Une démarche aussi élégante  
 Un visage couleur de rose  
 Un air engageant et enjoué  
 Ses cheveux noirs comme une mûre

Achievez enfin

Il y a eu dix ans aux Gras  
 Oui, je m'en souviens fort bien  
 Que je commis ce péché mignon

Racontez-moi en détail ce que vous fîtes

Dans sa chambre quand j'entrai  
 Je trouvai ma charmante maîtresse  
 Occupée à changer de chemise

Voilà qui est fort intéressant

Elle se fâcha tout d'abord  
 Quand je lui donnai un baiser  
 Et que, sur le champ, je l'enlaçai

Belle façon de la consoler

Ur gwele a oa e-kichen  
Warnañ ez omp bet kouezhet  
Ar rest a zivinit serten

Na zivinan seurt ebet

Eno c'hwec'h gwech e tafivals  
Diouzhtu ar frouezhenn difennet  
Pehini a gavis gwall eskis

N'oc'h ket ur paotr dic'houtet

Ma na lâran ar wirionez  
E c'houlennan bezañ spazhet  
Evel ur porcheñl pe ur c'hole

Pell 'zo ho peus meritet

Abaoe ma 'm eus tafvaet  
Ur soubenn ken agreabl  
Em eus bemdez kontinuet

Dousaat e raio deoc'h va mab

Allas ! santout a ran dia  
Ez oc'h un diviner mat  
Kar tec'hel a rankan bremañ  
Pa 'm eus sachet div loaied

*Il y avait un lit tout près  
Nous y sommes tombés  
Le reste, vous le devinez sûrement*

*Je ne devine rien du tout*

*Six fois en ce lieu je goûtai  
D'affilée le fruit défendu  
Que je trouvai fort délicieux*

*Vous ne manquez pas d'appétit*

*Si je ne dis pas la vérité  
Je veux être châtré  
Comme un verrat ou un taureau*

*Vous le mériteriez bien*

*Depuis que j'ai goûté  
Un soupe aussi savoureuse  
J'ai recommencé chaque jour*

*Cela vous passera, mon fils*

*Hélas, je sens déjà  
Que vous êtes bon devin  
Car je dois désormais abandonner  
Sitôt que j'ai tiré deux cuillerées*

Cette chanson fait partie des manuscrits de Prosper Proux publiés par Yves Le Berre, Jean Le Du et Fañch Morvanou dans « Un poète et chansonnier de langue bretonne - Prosper Proux (1811-1873) », p. 126 (\*). Une version un peu expurgée a été publiée en 1838 par Prosper Proux dans « Canaouennoù grêt gant eur C'hernewod » p. 176, sous le titre « Govesçion eur paotr dilicet ». La mélodie est une composition de Gilles Léhart.

(\*) Centre de Recherche Bretonne et Celtique - Faculté des Lettres et Sciences Sociales - Université de Brest, 1984.